

**« Les Routes de la Soie : circulation des idées, influences et enjeux culturels » - Directeur : Emmanuel Lincot\* (FDL / ICP).**

Avec les Routes de la soie, ce sont les missionnaires, les Jésuites au premier chef qui renseignent l'Europe sur la civilisation chinoise. De cette découverte d'un monde radicalement autre, de cette « hétérotopie » dont parlera plus tard Michel Foucault dans *Les mots et les choses*<sup>1</sup> surgit nombre de questionnements. C'est peu dire si l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle devient sinophile. Cet extraordinaire engouement pour la Chine est à l'origine pour partie d'un orientalisme qui associe non seulement les idées nouvelles que défendent Bayle, Fénelon, Leibniz ou Voltaire mais aussi une esthétique transmise à l'Europe par des médiations aussi diverses que celles exercées par les agents des compagnies marchandes ou des diplomates. Leurs efforts conjugués font connaître par la gravure ou les porcelaines importées un art entre autre des jardins encore méconnu en Europe. Rocailles, folies et pagodes intègrent des paysages que l'on peut encore admirer aujourd'hui. Jardins de Sanssouci en Allemagne, palais d'Oranienbaum connu pour ses chinoiseries à Saint Pétersbourg, Désert de Retz à Chambourcy, pagode de Chanteloup à Amboise ou de Kew près de Londres... : tous ces éléments témoignent davantage qu'un simple phénomène de mode mais bien la revendication d'un style de vie ainsi que des aspirations en rupture avec celles des périodes précédentes. Ces aspirations n'ont de cesse que de placer la Chine au centre de l'imaginaire de l'Europe et de ses élites à l'époque des Lumières<sup>2</sup>. Mais qu'en est-il des périodes précédentes ? Centrale ou orientale, l'Asie en général est, dès l'antiquité, le creuset exceptionnel d'influences lointaines, où les religions, les arts, les techniques et les mœurs se sont trouvés inextricablement mêlés sans pour autant trouver une trajectoire univoque dans la transmission des cultures matérielles ou les influences artistiques et intellectuelles. Ainsi, grâce aux recherches les plus récentes<sup>3</sup>, nous savons que les Grecs nourris d'Aristote n'ont pas seulement rencontré à Nysa, dans l'actuel Turkménistan, les peuples de la steppe ; ils ont aussi laissé des traces dans les textes zoroastriens de la Perse.

L'accès aux régions de l'Asie centrale depuis les expéditions de Paul Pelliot ou d'Aurel Stein au début du siècle dernier suivi d'un apport majeur de l'archéologie soviétique et chinoise ont

---

<sup>1</sup> Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966

<sup>2</sup> Etiemble, *L'Europe chinoise, I : De l'Empire romain à Leibniz*, Paris, Gallimard, 1988, *L'Europe chinoise, II : De la sinophilie à la sinophobie*, Paris, Gallimard, 1989

<sup>3</sup> Michel Espagne, Svetlana Gorshenina Frantz Grenet, Shahin Mustafayev, Claude Rapin (dir<sup>o</sup>), *Asie centrale. Transferts culturels le long de la route de la soie*, Paris, Vendémiaire, 2016

par ailleurs permis de réévaluer le rôle des marchands sogdiens dans la diffusion de cette civilisation dite des oasis qui relia Dunhuang, dans l'actuelle province du Gansu en Chine, à Ai Khanoum (Afghanistan) ou Termez (Ouzbékistan). Le rôle de ces communautés sogdiennes ne s'est pas limité à l'importation de la soie chinoise vers le bassin méditerranéen que contrôla successivement Rome puis Constantinople. Ils ont aussi, à l'instar d'autres peuples centrasiatiques, comme les Ouïghours ou les Tokhariens, transmis un univers de formes inspirées de l'art gandharéen et participé à la reformulation du canon bouddhique avant son adaptation par les Chinois. C'est également aux Ouïghours et à la première dynastie impériale des Qarakhanides dont ils furent à l'origine que l'on doit l'adoption depuis Kachgar, leur capitale, de la langue turque, transmise avec le persan jusqu'aux rives du Gange. C'est enfin par la médiation des Ouïghours et l'oasis de Turfan que le papier puis l'imprimerie ont emprunté les voies de l'Eurasie parsemées de caravansérails qu'édifièrent sur les Routes de la Soie les gengiskhanides et leurs successeurs. C'est à l'étude de ces stratifications les plus complexes de transferts culturels aussi bien diachroniques que synchroniques auquel nous convie ce séminaire. Ouvert à toutes les disciplines, il n'en est pas moins axé sur l'histoire de l'art. Les notions de « circulation », d'« emprunts » ou de « survivances » permettront de redécouvrir la richesse d'une partie importante de l'historiographie - et les réflexions éclairantes d'un Jurgis Baltrusaitis<sup>4</sup> en particulier - à travers des études morphologiques et comparatives permettant de distinguer, premier exemple, les traces d'une inspiration orientale dans l'art médiéval européen à travers la représentation de ses créatures fantastiques ou encore, deuxième exemple, l'émergence d'êtres minéraux dans les rocs spongieux des miniatures timourides musulmanes que surplombent des nuages chinois, si caractéristiques des écoles d'Herat ou de Samarkand. Des Chercheurs d'institutions prestigieuses tels que l'Institut de Dunhuang (Chine) ou le Louvre Abu Dhabi aborderont en visioconférence ces différents points. Ce séminaire accueille les étudiants du Master *Stratégies muséales* de la Faculté des Lettres de l'Institut Catholique de Paris et plus largement, des auditeurs libres désireux d'en savoir davantage sur l'histoire très riche des Routes de la Soie. Leurs travaux donneront lieu à une publication triennale. Sans être pour autant exclusif, le séminaire de l'année 2018-19 s'intéressera tout particulièrement aux signes suivants : coiffes, auréoles, ailes, sceptres et pagodes.

\* Professeur (HDR) à la Faculté des Lettres de l'Institut Catholique de Paris et sinologue, le Docteur Emmanuel Lincot est Chercheur associé à l'IRIS où il dirige la revue *Asia Focus*. Membre de l'UR « Religion, culture et société » (EA 7403), il est également responsable du Master *Stratégies muséales et gestion de projet*.

\*\*\*

---

<sup>4</sup>Jurgis Baltrusaitis, *Le Moyen Age fantastique : antiquités et exotismes dans l'art gothique*, Paris, Armand Colin, 1955

**NOTA BENE :** ce séminaire de recherche s'inscrit dans le cursus du Master (Niveau M 1) *Stratégies muséales et gestion de projet*. Il est par ailleurs ouvert à tous les étudiants de Master de l'Institut Catholique de Paris et professionnels de l'art sur simple demande auprès de son Directeur.

### **Calendrier :**

Thierry Zarcone Directeur de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique C.N.R.S (Groupe Sociétés Religions Laïcité) : « *Hybridations culturelles et artistiques sur les routes de la Soie : au croisement des religions de la Chine, des cultes de la Steppe et de l'islam soufi* » - 27 septembre 2018 de 12 h à 14 h (**précédé de 2 autres heures - 10 h / 12 h par une introduction faite par Emmanuel Lincot**)

Bérénice Bellina-Pryce, Senior Researcher in South and Southeast Asian Archaeology. Director of the French Archaeological Mission in Peninsular Thailand-Myanmar. C.N.R.S : « *Les premières routes maritimes de la soie vues depuis la péninsule Thaï-Malaise* » - 25 octobre 2018 de 12 h à 14 h

Arnaud Bertrand, Sinologue et archéologue, chercheur associé au laboratoire d'Archéologie et sciences de l'antiquité, archéologie de l'Asie centrale (ARSCAN – CNRS / UMR 7041) ; directeur exécutif de l'Association Française des Amis de l'Orient (AFAO) : « *Routes et carrefours commerciaux à la frontière occidentale de l'empire des Han : l'apport de nouvelles sources textuelles et des récentes fouilles archéologiques* » – 22 novembre 2018 de 12 h à 14 h

Emmanuel Lincot, Professeur à la Faculté des lettres de l'Institut Catholique de Paris, historien d'art et sinologue. Directeur du Master *Stratégies muséales et gestion de projet* : « *Pagodes et folies : le goût de la Chine dans les jardins européens à l'époque des Lumières* » - 29 novembre 2018 de 12 h à 14 h

Christophe Comentale, Conservateur en chef au Museum, Chercheur associé à l'Institut de Dunhuang (Chine), enseignant en histoire de l'art à la Faculté des lettres de l'Institut Catholique de Paris et conseiller scientifique au musée chinois du quotidien : « *Les Routes de la Soie: d'air, d'eau et de terre : de la variété des supports vecteurs d'objets et d'idées* » - 6 décembre 2018 de 12 h à 14 h

Alexandre Astier, Docteur et spécialiste de l'histoire de l'art de l'Inde ancienne et de l'Asie du Sud-Est. Chercheur associé au CREOPS - Centre de recherches sur l'Extrême-Orient de Paris-Sorbonne : « *Les ailes sur la tête de Kubera : migration d'un motif iconographique du monde gréco-romain à la Chine, en passant par l'Iran et le Gandhâra* » - 11 décembre 2018 de 12 h à 14 h

Ariane Perrin, historienne de l'art, enseignante à la Faculté des lettres de l'Institut Catholique de Paris, Chercheur associé à l'UMR 8173 Chine, Corée, Japon CNRS-EHESS : « *La circulation des objets en verre du monde romain et de la Perse sassanide en Corée et au Japon, IVe-VIe siècle* » - 13 décembre 2018 de 12 h à 14 h

### Quelles ambitions et contraintes pour les Routes de la soie ?

